



Le bac Blanquer envoyé au rattrapage

Maité Darnault/We Report Pablo Chignard Lucile Sourdès-Cadiou

C'est enfin l'heure des résultats pour les élèves suivis par « Les Jours » depuis deux ans, et l'heure du bilan pour la réforme covidée.

De Grenoble

L'ong kimono noir aux poignets alourdis de galons dorés, boucles en cascade et faux ongles blancs : Ichrak a revêtu son habit de lumière, ce mardi 6 juillet, pour célébrer son bac. Redoutés, espérés, les résultats vont être affichés à 9 heures pile sur la grille qui longe l'entrée du lycée Emmanuel-Mounier de Grenoble. C'est là que Les Jours ont passé deux ans à disséquer la réforme du baccalauréat inaugurée à la rentrée 2019-2020 par Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale à la surprenante longévité en cette ère disruptive. Deux ans à documenter des tranches de vie en classe, en première puis en terminale ; le quotidien d'ados et de leurs profs ballottés tant par les injonctions académiques que par les aléas de la crise sanitaire. L'heure de grâce est enfin arrivée pour ces lycéens, les premiers à expérimenter cette refonte pédagogique, machine à polémiques dès son lancement.

Ichrak n'est pas venue comme à son habitude en tram, mais en voiture avec une camarade et leurs mères. Sur le trottoir, l'escouade trépigne. D'autres élèves affluent, certains portant encore leur masque malgré l'air libre. L'ultime ligne droite est avare de mots, des pelleteuses se chargent de la bande-son. Après plusieurs années de travaux, les derniers bâtiments anciens de Mounier sont mis à terre dans un nuage de poussière. À la rentrée prochaine, le chantier aura fait place à une nouvelle cour ombragée. « J'ai une boule dans la gorge, là, confie la mère d'Ichrak en portant la main à son cou. J'ai sept enfants mais je n'ai pas le bac, je peux vous dire qu'ils l'auront tous, eux, les sept. »

Ichrak a son bac avec, en bonus, la mention « assez bien ». Sa mère, euphorique, passe un appel vidéo avec les listes en toile de fond

C'est le moment. Le proviseur Joseph Sergi et le CPE Guillaume Leyral crochètent les tableaux à la grille. Ichrak ne fait pas mentir les pronostics maternels : admise, avec la mention « assez bien ». Elle ne s'attendait pas à ce « bonus » « J'en suis bien contente », dit-elle, solennelle, aux Jours. Puis le naturel revient au galop : « Je reprends ma voix et je fais un youyou ! » Les mères euphoriques passent un appel vidéo, listes en toile de fond. Cris de joie en mode haut-parleur. Dans le petit attroupement qui se forme, il y a quelques larmes vite éponnées du pouce. Il y a ceux qui n'arrivent pas à y croire et pointent plusieurs fois leurs noms en lettres noires. Et ceux qui se satisfont du presque : « Ouais ! Wala ! Je vais au rattrapage ! », s'écrie tout heureux un lycéen.

Joseph Sergi se tient bien droit près de la grille. Il y a quelques décennies, le « plutôt bon élève » avait, lui, découvert son admission devant un bahut de Martigues, dans les Bouches-du-Rhône : « Un copain était allé au tableau en premier et m'avait dit : "Tu peux y aller, tu es dessus. " » Sur les listes de Mounier, il y a 119 noms de candidats au bac général, dont 13 qui devront passer le rattrapage avant d'être fixés. Une seule personne, qui ne figure pas sur le tableau, n'est pas parvenue à hisser sa moyenne au-dessus de 8/20. Ce qui donne pour l'établissement grenoblois un taux de réussite avant rattrapage de 88,33 % en filière générale, contre 95,2 % au niveau national. Ces chiffres devraient encore un peu grimper cette fin de semaine, à l'issue des deux jours d'oraux de repêchage prévus jeudi



et vendredi.

Au tour de Ludivine et de Nicole de s'approcher. Une minute en suspens, le temps que les regards accrochent les lignes convoitées. « Oh, c'est bon, il l'a ! », s'exclame Ludivine. Pas de surprise pour elle, excellente élève, qui récolte une mention « très bien » comme quatre autres de ses camarades du lycée. Mais c'est pour Nohé, son copain, qu'elle s'inquiétait, car « il y avait moyen qu'il aille au rattrapage... » Ludivine a aussi été missionnée par une autre élève, qui l'a appelée alors qu'elle était en route. Les résultats, censés être disponibles en ligne dès 9 heures sur l'application Cyclade, sont inaccessibles :

« Le site bugue, comme les cours en ligne ! », râle un dernier coup Ludivine. Nicole souffle : « L'angoisse vient de retomber d'un coup, je n'ai pas de mention mais je m'en fous, ça me va. J'avais un gros doute car la SVT [sciences et vie de la Terre, l'un de ses enseignements de spécialité, ndlr] m'a beaucoup pénalisée. » Les deux amies tombent dans les bras l'une de l'autre, sourires sans barrière. La mère de Nicole attend un peu en retrait, « soulagée » « fière » « elle le mérite », égrène-t-elle, les yeux papillons : « Ça n'a pas été facile pour eux ce bac, on était tous un peu perdus avec ces changements permanents. » Ce soir, elle réserve une « fête surprise » à son aînée, qui « n'arrive plus à arrêter d'être contente », rigole Nicole.

Je suis resté deux heures et demie sur quatre, j'ai écrit deux pages et demie, j'avais l'idée d'obtenir quelques points en plus.

Yvan, un autre élève de sa classe, la joue faussement modeste face à sa mention « assez bien » : « C'est ce que je visais depuis la moitié de l'année, c'est le petit plus. » Il a appelé immédiatement ses parents, qui ont anticipé les réjouissances en lui offrant un ordinateur pour son entrée en fac d'éco-gestion. Le garçon a « joué le jeu » de l'épreuve de philosophie (lire l'épisode 9, « Les terminales potassent leur bac de visio ») – dont

seule la meilleure note, de l'épreuve sur table ou du contrôle continu, a été conservée pour la moyenne finale : « Je suis resté deux heures et demie sur quatre, j'ai écrit deux pages et demie, j'avais l'idée d'obtenir quelques points en plus. » Sur son smartphone, il rafraîchit en boucle la page de Cyclade pour obtenir son score détaillé, sans succès. En attendant, Ichrak, qui ne boit pas d'alcool, est partie dévaliser une supérette de son Champomy, avalé chaud à souhait dans la rue entre deux éclats de rire.

La grève des profs de philo, réunis en assemblée générale dans l'académie de Grenoble pour protester contre la dématérialisation des corrections via le logiciel Santorin (lire l'épisode 11, « 2021 : bâcle ton bac d'abord »), ne semble pas avoir retardé le rendu des notes – un scénario redouté dans d'autres régions. Certains enseignants, qui ont préféré télécharger intégralement leur bouquet de copies pour les corriger hors ligne – afin

de garder une vue d'ensemble et d'échapper au mouchard que pourrait être Santorin, auquel coordinateurs et inspecteurs pouvaient également se connecter –

, ont étrangement vu disparaître leur lot lors de la seconde semaine de correction. Impossible de déterminer si leurs notes, rentrées au dernier moment, ont bien été prises en compte ou si les copies avaient déjà été redistribuées à d'autres correcteurs. Un certain nombre de grévistes ont témoigné, sur des boucles de messagerie, d'appels personnels de l'inspection académique, d'« intimidations » et de « menaces de représailles à demi-mot », s'afflige un prof grenoblois.

Solène Milaret, qui enseigne la philosophie à Mounier, a tenu la grève durant quinze jours. Trop coûteux de continuer plus longtemps, et pas qu'en termes financiers : « Il n'y a eu aucune conciliation, hormis les organisations syndicales, le rectorat ne nous a pas reçus en tant qu'assemblée générale », constate-t-elle. Ces deux premières années-tests du nouveau bac lui « laissent un goût amer » « Certes, il y a eu la pandémie, mais quand même... Cette réforme reste violente car elle a imposé des décisions sans concertation. Elle réussit sa mission en fait : casser une éducation nationale égalitaire pour tous. Aujourd'hui, tout semble tellement dépendant des conditions locales. Peut-être qu'il faut faire le deuil d'un examen national ? J'ai envie de dire non, vu comment fonctionne Parcoursup, dont on ne connaît toujours pas les algorithmes. »

On a vu des gamins prendre des matières dans lesquelles ils se sentaient mal. Je ne dis pas que le bac d'avant marchait à tous les coups, mais je n'ai jamais vu autant d'élèves avec des troubles anxieux,





stressés à ce point par leur orientation.

L'enseignante n'était pourtant pas, au départ, rétive aux évolutions : « Je ne rejette pas tout en bloc, j'approuve le fait qu'il y ait une part plus importante de contrôle continu et l'idée des spécialités était intéressante si le tronc commun avait vraiment été commun », explique-t-elle. L'os : les maths. Réservée aux enseignements de spécialité, cette matière a été, cette année comme la précédente, la plus demandée par les élèves, selon les chiffres publiés en novembre par le ministère de l'Éducation nationale. En 2020, près de 64 % d'entre eux l'ont choisie en première et 41 % l'ont conservée en terminale. Pour leur dernière année de lycée, près d'un tiers des lycéens ont également opté pour la physique-chimie ou les sciences économiques et sociales, et plus d'un quart ont planché sur les sciences de la vie et de la Terre ou l'histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques. Dans le top 5, on retrouve donc trois matières scientifiques, combinées dans la majorité des cas pour ressusciter l'ex-bac S, sésame fantasmé de réussite.

« On manque sans doute de recul, mais il semble que les spés n'ont pas marché pour un rééquilibrage des orientations, ça n'a pas permis d'échapper à la force centrifuge de l'ancienne filière scientifique, confirme Solène Milaret. On a vu des gamins prendre des matières dans lesquelles ils se sentaient mal. Je ne dis pas que le bac d'avant marchait à tous les coups, mais je n'ai jamais vu autant d'élèves avec des troubles anxieux, stressés à ce point par leur orientation. » Pour certains, l'angoisse n'a pas encore touché à sa fin : ceux qui ont obtenu entre 8 et 10 de moyenne générale et doivent rempiler jeudi et vendredi pour tenter de sauver la mise. Dès 10 heures ce mardi, Joseph Sergi les reçoit à la chaîne dans son bureau.

Les lycéens doivent choisir deux matières à présenter à l'oral, parmi la philosophie, le français et leurs deux enseignements de spécialité de terminale. Pour chacune, ils auront vingt minutes de préparation sur un sujet choisi par le jury, avant une présentation de vingt minutes également. Le français ? Oui, vous avez bien lu : cette matière dont les bacheliers de 2021 n'ont plus entendu parler depuis la fin de la première, qui a été intégralement validée en contrôle continu en raison de l'annulation de l'épreuve orale prévue à l'issue du confinement du printemps 2020 (lire l'épisode 15 de la saison 1, « Les cahiers au feu, le bac de français au milieu »)... Quand bien même la liste des textes sélectionnés avait été allégée en cours d'année, quel élève s'était sérieusement penché dessus ? Et mieux, lequel les a conservés, bien rangés, au cas où on lui en reparlerait un an plus tard ? Le bac Blanquer covidé n'est plus à une ineptie près.

Dans son bureau, le proviseur Joseph Sergi encourage les élèves qui vont au rattrapage et élabore des stratégies avec eux

Le brief du proviseur va droit au but. Ce sont les meilleures notes, entre l'épreuve écrite et l'oral de rattrapage, qui seront conservées. Il s'agit donc d'être stratégique : « Tu as eu 9,47 de moyenne, il te manque 53 points dans le barème final. Si tu prends tes spés, il te faut un 11 aux deux. C'est faisable, tu te donnes à fond et ça marchera », spécule Joseph Sergi. L'élève hoche la tête, il y croit, on y croit, yala. Suivant. « Tu es à 8,77, il te manque 123 points, il faut que tu arrives à 10 en management et à 13 en droit. » On y croit moins, le proviseur aussi, mais il dispense les mêmes encouragements : « J'essaie de leur dire que c'est maintenant ou jamais. » Le chef d'établissement qui, pour la première fois à la rentrée 2019, a pris la direction d'un lycée, espère évidemment que ce ne sera plus jamais pareil : « On n'aura pas pleinement fait la réforme, ce bac a été faussé par ces deux années difficiles de Covid. »

Son bilan reste mesuré : « Il est intéressant que les élèves puissent choisir plus avec les spécialités et sortir des filières classiques, j'espère que cet esprit-là va subsister. Mais en l'état, c'est difficile de dire si c'est pertinent ou non », considère-t-il. Le maintien du grand oral, préparé à la dernière minute (comprendre « total à l'arrache »), le laisse dubitatif : « Le fait de passer devant un jury est positif en soi et le mot d'ordre de la bienveillance a été suivi, en tout cas ici. Mais le pendant de la bienveillance, ça peut être qu'il est difficile d'enlever le soupçon d'un bac local. Et ça pourrait aussi impacter la préparation au supérieur, avec des élèves qui vont se retrouver perdus à la fac. » En revanche, le proviseur ne regretterait pas la disparition définitive des « épreuves communes » (les EC, ex-E3C, à la courte mais tumultueuse existence – lire





<https://lesjours.fr/ressources/image/ep12-resultats-img-header.jpeg>

Des élèves de terminale et leurs parents consultent les résultats du baccalauréat au lycée Mounier à Grenoble, le 6 juillet 2021



<https://lesjours.fr/ressources/res840/image/ep12-resultats-img-resultats-1/ep12-resultats-img-resultats-1-1.jpeg>

— Photos Pablo Chignard pour Les Jours Ichrak et sa famille explosent de joie après l'annonce des résultats





<https://lesjours.fr/ressources/res840/image/ep12-resultats-img-resultats-1/ep12-resultats-img-resultats-1-2.jpeg>

— Photos Pablo Chignard pour Les Jours Le proviseur Joseph Sergi et le CPE Guillaume Leyral observent les élèves de terminale, comme Yvan, juste après l'affichage des résultats du bac





<https://lesjours.fr/ressources/res840/image/ep12-resultats-img-resultats-2/ep12-resultats-img-resultats-2-1.jpeg>

— Photos Pablo Chignard pour Les Jours Ichrak se prépare à déboucher du Champomy ; Nicole et Ludivine ne se lâchent plus





<https://lesjours.fr/ressources/res840/image/ep12-resultats-img-resultats-2/ep12-resultats-img-resultats-2-2.jpeg>

— Photos Pablo Chignard pour Les Jours





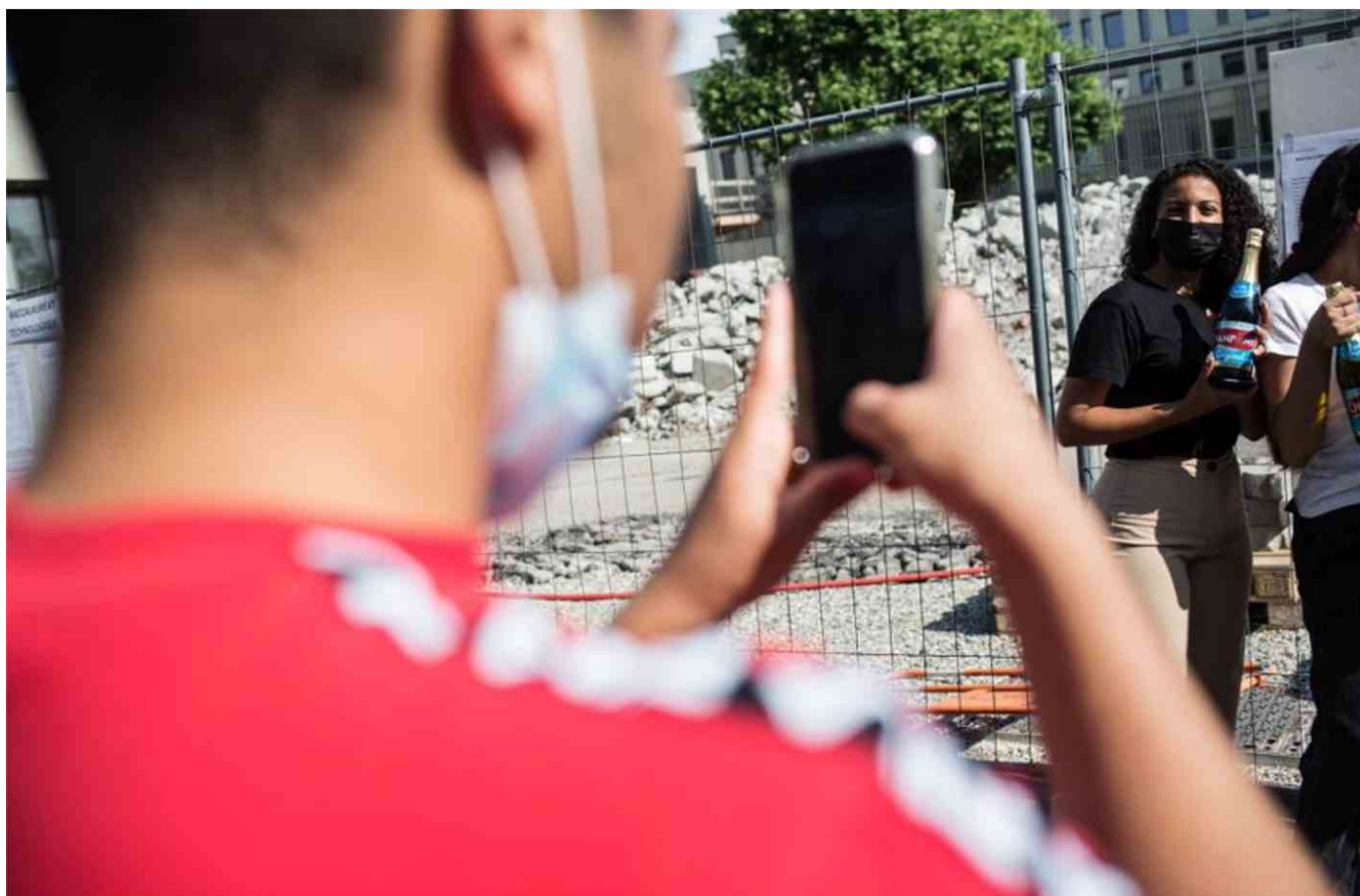
<https://lesjours.fr/ressources/res840/image/ep12-resultats-img-resultats-3/ep12-resultats-img-resultats-3-1.jpeg>





<https://lesjours.fr/ressources/res840/image/ep12-resultats-img-resultats-3/ep12-resultats-img-resultats-3-2.jpeg>





<https://lesjours.fr/ressources/res840/image/ep12-resultats-img-resultats-4/ep12-resultats-img-resultats-4-1.jpeg>





<https://lesjours.fr/ressources/res840/image/ep12-resultats-img-resultats-4/ep12-resultats-img-resultats-4-2.jpeg>

■

